

Lettres de Raspoutine

Tosa

Lettres de Raspoutine

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3°a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à son utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou des ayants-droit ou ayants-cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Editions Jets d'Encre
1 bis avenue Foch
94100 Saint-Maur-des-Fossés
www.jetsdencre.fr

ISBN : 978-2-35485-083-8

 JETS EDITIONS
D'ENCRE

à mon chien

07:07

Le réveil a sonné depuis longtemps. J'en suis à mon troisième café et le ventre commence à me faire des nœuds.

Je rêve de ton sexe sous la pluie, j'imagine les gouttes d'eau coiffant tes poils et finir en fontaine entre tes jambes. Je vois ton chemisier trempé soulignant les pointes de tes seins, je vois ma bouche sur ta bouche pendant que nos corps tombent dans la boue.

Je vois tout ça en sirotant ma quatrième tasse de café devant l'écran de mon ordinateur à me demander s'il y aura une suite à tout ça.

Je me présente, je m'appelle Alfredo et je suis coiffeur shampouineur de fougones.

Je récapitule, nous sommes en 21.. et devant la pénurie de (..) et l'arrivée de (..) s'est créé le métier de coiffeur shampouineur de fougones. Je travaille dans une maison pour dames de bonnes familles et mes émoluments sont satisfaisants. Il faut dire que mes compétences sont reconnues et ma dextérité vive. Je suis capable de débroussailler, tailler, coiffer et éventuelle-

ment masser une fougone bien grasse en une dizaine de minutes. Mes doigts volent, et la dame a à peine le temps d'avoir la sensation de quelque chose que c'est fini.

Pour un supplément conséquent je suis bien entendu capable de m'appesantir.

Depuis quelque temps, je suis troublé : une jeune femme à la toison pubienne jamais taillée s'est présentée au salon. Ses yeux sont clairs, les poils de sa fougone sont tressés en nattes et ils sont attachés par un nœud papillon noir en velours qui oscille entre ses chevilles fines.

Elle est entrée au salon hier, elle était vêtue d'une robe myosotis toute simple et ses yeux bleus dansaient au même rythme que le nœud de velours à ses pieds. Le soleil orangé de cette fin d'après-midi s'éclaboussait à travers sa blondeur et je crois que je suis resté paralysé quelques secondes, les ciseaux en suspens entre les cuisses de Mme Durand dont je refaisais la raie pour l'anniversaire des quarante ans de mariage de sa sœur.

« Bonjour, vous désirez ? »

Elle m'a souri et j'ai eu du mal à entendre la suite.

Elle voulait un shampoing doux pour ses poils dont j'ai dû tâter la texture en tremblant de tout mon corps. La gueuse a ri et puis a disparu d'un coup dans la lumière. Je suis resté là sans bouger dans le soleil énorme qui m'emplissait

les yeux et le corps jusqu'à ce que Mme Durand, impatiente, me rappelle à l'ordre.

Lettre 1

6:36

J'ai la casquette sur la tête et je suis bien calé dans mon siège. Mon sexe est léger et je regarde les fleurs rouges du laurier.

Il s'appelle Igor et tu es partie danser avec lui. Tu as frotté ta peau blanche sur sa peau brune. Il suait et la bière sortait par les pores de sa peau.

Je te hais et je crois que je saurais avec un couteau léger découper en lanières ta peau dorée.

La nuit puis le matin s'écoulent et tu arrives, comme d'habitude, à n'importe quelle heure. Ta bouche adorable me crache des injures et ton corps brinquebalant sent la vinasse et le sexe. Tu me rejettes d'une bourrade dans mon coin et tu vas tomber sur le lit où tu ronfles puissamment.

J'hésite, je fais tourner la pointe de mon couteau doré sur la pulpe de mon doigt et je saigne.

Je lèche la goutte de sang et me lève en boitant. Le temps change de mesure.

Je me déshabille et mon sexe se tend. Je t'attache les mains et les pieds aux montants du lit et place ta tête pour qu'elle repose gentiment sur l'oreiller. J'arrange bien tout autour pour que tu

sois comme une princesse qui dormirait. J'ai fait attention que les attaches ne t'abîment pas la peau et je t'ai lavée avec un gant de toilette tiède. Lorsque j'ai nettoyé ton sexe et ton anus j'ai rougi, tremblé et éjaculé.

Voilà, nous sommes là tous les deux seuls au monde. La chambre est comme un navire à l'abandon du temps, tu ronfles doucement. Je joue avec mon couteau, appuyé contre la cloison du mur et je n'attends plus rien.

7:07

Lettre 2

7:08

Elle s'appelle Esmeralda et elle est andalouse, ses cheveux sont d'or et elle s'ennuie ferme avec un pompiste.

Un après-midi de forte chaleur que son pompiste cuvait son vin, une décapotable rouge à l'intérieur crème s'est arrêtée. Une brune en salopette, lunettes noires et cigare, est descendue.

Elle voulait le plein, un pack de bières et la caisse. Tu lui as donné tout ce qu'elle voulait ; elle a glissé sa langue qui sentait le cigare dans ta bouche framboise et tu as aimé ça. Tu t'es barrée avec elle

La brune salope en salopette sexy a fait voler la poussière, elle a mis une cassette de country et décapsulé une bière.

D'un seul coup la vie fut différente.

Dans le soleil de cet après-midi, au milieu de nulle part, la voiture s'est engouffrée. La brune conduisait vite sans parler, il n'y avait personne juste l'immensité et la musique nasillarde autour de vous. Tu écoutes le vent et tu t'endors. Tu te

rêves sur un cheval que tu montes à cru dans le désert. La brune est contre toi, vous êtes nues toutes les deux et tu aimes ses doigts qui viennent te caresser l'intérieur des lèvres. Tu gémisses et tu voudrais enfoncer en toi les mains qui touchent ton sexe mais tu n'y arrives pas.

C'est le soir, tu viens d'ouvrir les yeux. Il n'y a plus de chaleur et plus de bruits. Tu es dans ta chambre, attachée et bâillonnée. Ton con de pompiste est dans un coin à jouer avec le couteau de Rambo qu'il s'est acheté pour son anniversaire et tu as peur.

7:42

Lettre 3

7:55

Plus tard que prévu et pas aussi régulier qu'espéré.

Les oies sauvages ne sont plus aussi fréquentes. Big Jim a mal aux épaules et aux bras à attendre ainsi. Dégoûté, il range son fusil et s'assied dans son marais en grignotant une pomme.

Il se souvient quand il venait avec son père autrefois. La cacophonie des myriades d'oiseaux à peine troublée par les coups de fusil. Maintenant c'est le silence, ou presque, et Big Jim est tout seul allongé dans les joncs. Ses parents sont morts, sa femme le fatigue et il n'a pas d'enfants. Les oiseaux sont partis, sa pomme est bientôt finie et il ne sait pas ce qu'il fera ensuite.

Il redresse son grand corps, range le fusil dans sa housse, range la housse à l'arrière du vieux pick-up, monte en ahanant dans le pick-up, met le contact, démarre et roule enfin. Son corps et son esprit se retrouvent à l'unisson. C'est l'absence. Absence de mouvement et de pensée, pareil que lorsqu'il était allongé.

Il augmente de plus en plus la durée de ces temps où il ne fait rien. C'est comme une incli-

naison personnelle de plus en plus insistante. Les obligations les plus banales de la vie courante deviennent de plus en plus pesantes. Acheter à manger ou prendre de l'essence l'épuise. Cela fait longtemps que sa femme ne lui parle plus. Ils vivent chacun l'un à côté de l'autre sans plus se croiser.

Il mange seul et s'est aménagé un réduit dans l'abri de jardin. Au début sa femme l'insultait, ses maigres relations essayaient de le bouger, il s'est mis à grossir de plus en plus et leur a tourné le dos.

Maintenant il est obèse, il est seul et il est vide. Les oies sauvages qui restent continuent vaillamment leur chemin, lui reste là sans plus bouger, sans plus penser.

Son pick-up s'est arrêté dans un chemin, Big Jim n'a même plus la force de prendre son fusil et de se tirer une balle, il reste là bien installé sur son siège à regarder sans les voir les oies sauvages dans le ciel.

Lorsqu'au printemps suivant on découvre le pick-up, il n'y avait pas trace de Big Jim et personne ne le revit jamais.

Lettre 4

6:56

Arrête de me chauffer petite sainte-nitouche en jupons légers.

Hummmmm mes lèvres se gourmandent et mon sexe papillonne.

Le vent se lève, léger, et son jupon vole, une culotte transparente dessine ses lèvres. Je rougis jusqu'à la pointe des oreilles et détourne le regard.

J'ai peur de m'évanouir, peut-être.

Le vent continue de tourbillonner dans la poussière et je me rêve picador à ma terrasse de café en regardant passer les belles.

Mon gros ventre tient à peine sous la table mais les yeux mi-clos je ne le vois pas et je me rêve matador à embrocher des *monjas*.

C'est les meilleurs, il n'y a que les saintes qui peuvent être de véritables putains.

Hector continue de déblatérer en buvant des demis. Au fur et à mesure les mots gargouillent de plus en plus dans sa bouche et il bave.

Il est avec un ami, disons une connaissance de comptoir, il lui raconte qu'aujourd'hui c'est

son anniversaire. C'est pour ça qu'il boit et puis aussi pour oublier cette catin. Celle qu'il ne nomme pas, il l'appelle la putain ou la sainte.

Ils auraient dû être heureux tous les deux mais ce fut impossible. La Terre, la mère et tout le saint-frusquin se sont mis de la partie pour empêcher leur bonheur. Ils n'ont rien pu faire.

Elle n'avait d'yeux que pour lui et lui pour elle. Mais les dieux jaloux veillaient et maintenant elle a épousé un facteur, et lui boit accroché au comptoir. Une fois par an il raconte son histoire de la sainte aux jupons légers.

7:32

Lettre 5